



HAL
open science

Effets de genre, effets de génération ?

Mariette Sineau

► **To cite this version:**

Mariette Sineau. Effets de genre, effets de génération ? : Le vote hommes/femmes à l'élection présidentielle 2007. *Revue Française de Science Politique*, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2007, 57 (3-4), pp.353 - 369. 10.3917/rfsp.573.0353 . hal-03459605

HAL Id: hal-03459605

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03459605>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EFFETS DE GENRE, EFFETS DE GÉNÉRATION ?

Le vote hommes/femmes à l'élection présidentielle 2007

MARIETTE SINEAU

Rappelons d'abord que les femmes sont majoritaires dans le corps électoral français. En 2007, elles représentent très précisément 52,5 % des 43,9 millions d'électeurs inscrits sur les listes électorales, soit un excédent par rapport aux hommes de quelque 2 210 000 voix ¹. Les femmes ont donc pour elles la force du nombre. Et cet atout peut se trouver amplifié par le caractère majoritaire du scrutin présidentiel. Deuxième remarque, liée à la précédente, cette sur-représentation féminine ne vaut que dans la partie âgée de la population, celle qui ne fait que croître en importance depuis 1945 ². D'après l'INSEE, près de 19 % des femmes sont âgées de 65 ans et plus, contre moins de 14 % des hommes. Le déséquilibre est le plus accusé chez les 75 ans et plus (10 %, contre 6 % des hommes). Le fait est lié, bien sûr, à la plus grande longévité féminine. Il est probable que les femmes âgées sont sur-représentées de la même façon sur les listes électorales (même si l'on ne dispose pas de la ventilation âge/sexe pour la population des inscrits). Ainsi, la courbe démographique est une donnée qui n'est pas sans implication politique. Les *seniors* de sexe féminin, parce qu'en surnombre, sont en situation d'arbitre. Et ce, d'autant plus que, socialisées au « devoir » d'aller voter, elles sont moins abstentionnistes que les jeunes générations ³. À ce double titre, elles ont constitué une des clés de l'élection présidentielle de 2007.

Depuis 1995, le genre, appréhendé globalement, n'est certes plus, en France, un déterminant majeur de l'orientation gauche/droite des comportements électoraux. En revanche, il reste prédictif de la probabilité de voter ou de ne pas voter en faveur du candidat de l'extrême droite, Jean-Marie Le Pen. À l'élection présidentielle de 2002, ce constat a fait figure d'événement, puisque le *leader* frontiste n'aurait pas été qualifié pour le second tour si seules les femmes avaient voté, alors qu'il aurait été en tête du premier tour si seuls les hommes avaient choisi. En 2007, l'une des interrogations était de savoir si le candidat du Front national, en donnant une image plus lisse de son parti, allait progresser chez les femmes, ainsi constituées en « terre de mission ».

1. D'après le ministère de l'Intérieur, il y a 43 928 311 inscrits sur les listes communales, dont 20 859 120 hommes et 23 069 191 femmes (non compris les Français de l'étranger inscrits sur les listes électorales des consulats).

2. En 1946, la part des 18-24 ans et celle des 65 ans et plus dans la population étaient à peu près équivalentes (respectivement 12,9 % et 12,5 %). En 2007, la part des *seniors* est presque deux fois plus importante que celle des jeunes (respectivement 18 % et 9,8 %). En chiffres absolus, les 65 ans et plus ont dépassé les 10 millions.

3. Ainsi, 90 % des électrices de 65-74 ans comme 90 % des 75 ans et plus se disent certaines d'aller voter au premier tour, contre quelque 80 % des plus jeunes. Par ailleurs, ces *seniors* sont aussi plus nombreuses à s'auto-ranger parmi les « participants constants » : dans ces deux tranches d'âge, elles disent, à raison de 64 % et 70 %, avoir participé à tous les scrutins depuis leur majorité électorale, contre par exemple 35 % des 35-49 ans.

Si l'électorat féminin a le pouvoir du nombre, il est pourtant loin d'être monolithique. Il est, plus encore que l'électorat masculin, traversé de fortes lignes de clivage. Selon leur âge, leur capital culturel, leur insertion sociale et professionnelle, hommes et femmes ne participent à la vie politique, ni ne votent de la même manière. Ils et elles n'adhèrent pas non plus aux mêmes valeurs. La première vague du Panel électoral français 2007¹ permet de pointer les facteurs les plus significatifs de divergence de comportements électoraux en fonction du genre. Est-ce l'âge, déjà évoqué, qui renvoie au vieillissement mais aussi à l'appartenance à différentes générations et aux valeurs qui leur sont spécifiques ? Ou bien d'autres facteurs s'avèrent-ils plus explicatifs, comme le milieu professionnel et le statut qui lui est associé, ou encore la précarité économique, dont on sait qu'elle frappe plus souvent les travailleuses (chômage, contrat précaire, temps partiel, etc.) ? Est-ce enfin, pour les femmes, le fait d'exercer ou non une activité professionnelle, puisque l'« effet travail » sur l'orientation de leur vote a été démontré de longue date² ?

Fait reconnu comme marquant de cette élection présidentielle 2007, l'un des deux grands partis, le Parti socialiste, a investi une femme pour concourir à la magistrature suprême avec des chances non négligeables de l'emporter. Cette nouveauté pouvait-elle bouleverser la donne, jeter les bases d'un nouveau *gender gap* (ou fossé des genres) ? La question méritait d'autant plus d'être posée que Ségolène Royal a fait un « usage stratégique » de son genre dans la campagne et mis en avant sa qualité de mère, comme si elle sollicitait de la part de ses congénères un vote d'identification à une femme comme elle. En outre, à diverses reprises, elle a fait appel au vote des électrices, en se posant notamment en avocate du droit des salariées. Qui, de la candidate socialiste ou du prétendant UMP, incarné par l'homme Nicolas Sarkozy, a finalement le mieux réussi à « fixer » le vote des femmes ? Et dans quels segments particuliers de l'électorat ? D'une façon plus générale, comment dessiner à grands traits, tant d'un point de vue social que politique, le profil-type des *supporters* des quatre principaux candidats ? Telles sont les interrogations auxquelles l'enquête apporte des éléments de réponse. La sociologie du vote, vue à travers le prisme du genre, permet ainsi d'éclairer et d'enrichir les résultats du scrutin présidentiel de 2007.

Grâce à l'enquête, on vérifie en premier lieu (tableau 1) que l'orientation gauche/droite du vote, au premier tour de la présidentielle de 2007, ne varie pas selon le genre³. L'analyse des intentions déclarées laisse voir que 36 % des femmes et des hommes ont choisi un candidat de gauche, tandis que 64 % des unes et des autres ont opté pour un compétiteur de droite. Les seules différences sont internes à chaque camp. À droite, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à opter pour le *leader* de l'UMP, Nicolas Sarkozy (+ 4 points), ignorant plus souvent qu'eux le candidat de l'extrême droite, Jean-Marie Le Pen (- 3 points). Le mouvement de reflux électoral dont a pâti celui-ci dans les intentions de vote a conduit, de façon quasi automatique, au tassement du *gender gap* par rapport à ce qu'il était au 1^{er} tour de 2002

1. Je remercie vivement Flora Chanvrlil et Viviane Le Hay pour l'aide apportée dans l'exploitation informatique des données de l'enquête.

2. Cf. Janine Mossuz-Lavau, Mariette Sineau, *Enquête sur les femmes et la politique en France*, Paris, PUF, 1983.

3. Cette similitude de vote selon le genre est confirmée au 2^e tour de la présidentielle : 53 % des hommes et des femmes ont déclaré avoir voté en faveur de Nicolas Sarkozy le 6 mai 2007, 47 % des uns et des autres pour Ségolène Royal. Cf. PEF (2007), Cevipof-Ministère de l'Intérieur, Vague 2, « Enquête post-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 9 au 23 mai 2007.

(- 6 points), mais il ne l'a pas fait disparaître. L'électorat lepeniste conserve donc un caractère plus masculin. Loin d'avoir su convaincre les femmes, le *leader* frontiste a régressé chez elles, comme chez les hommes. La stratégie élaborée sous l'influence de Marine Le Pen, visant à donner une image plus honorable de l'extrême droite, semble s'être soldée par un échec. Enfin, notons que la percée du centriste François Bayrou s'est produite sans que celui-ci n'attire sur son nom davantage de voix féminines¹. Pourtant, l'origine de son mouvement, l'UDF, lointain héritier de la Démocratie chrétienne, aurait pu faire pencher pour l'hypothèse inverse, les femmes constituant les gros bataillons des catholiques pratiquants.

Tableau 1 : Les intentions de vote par genre, au 1^{er} tour de l'élection présidentielle

<i>Candidats</i>	<i>Ensemble</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Écart</i>
Gérard Schivardi	0,3	0,3	0,3	0
Arlette Laguiller	1,4	1,2	1,5	+ 0,3
Olivier Besancenot	4,1	4,6	3,8	- 0,8
José Bové	1,3	1,8	0,9	- 0,9
Marie-George Buffet	1,9	1,7	2,2	+ 0,5
Ségolène Royal	25,5	24,9	26,0	+ 1,1
Dominique Voynet	1,6	1,6	1,5	- 0,1
TOTAL GAUCHE	<i>36,1</i>	<i>36,0</i>	<i>36,2</i>	<i>+ 0,2</i>
François Bayrou	18,8	19,0	18,6	- 0,4
Nicolas Sarkozy	31,1	29,0	<u>33,0</u>	<u>+ 4</u>
Jean-Marie Le Pen	10,6	12,3	<u>9,1</u>	<u>- 3,2</u>
Philippe de Villiers	2,3	2,2	2,4	- 0,2
Frédéric Nihous	1,2	1,6	0,8	- 0,8
TOTAL DROITE	<i>63,9</i>	<i>64,0</i>	<i>63,8</i>	<i>- 0,2</i>

Source : PEF (2007) Cevipof-Ministère de l'Intérieur, Vague 1, « Enquête pré-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 29 mars au 21 avril 2007.

S'agissant du choix entre les sept prétendant(e)s de gauche, femmes et hommes ont réalisé, à peu de choses près, les mêmes arbitrages. Un quart d'entre elles et d'entre eux ont opté pour la candidate socialiste, les femmes étant encore un peu moins nombreuses à choisir un candidat de l'extrême gauche anti-libérale (- 1,4). C'est un changement par rapport au 1^{er} tour de 2002, lors duquel les femmes avaient nourri, plus encore que les hommes, le vote protestataire d'extrême gauche (+ 3 points). Le réflexe « vote utile », visant à écarter toute perspective de retour d'un 21 avril *bis*, semble avoir été plus présent dans la conscience des électrices : 77 % d'entre elles (73 % des électeurs) disent leur intention de voter pour l'un des trois principaux candidats (Ségolène Royal, Nicolas Sarkozy, François Bayrou). Si on ne retient que les préférences allant aux deux candidats arrivés en tête du premier tour, le score, qui dépasse la majorité absolue chez les électeurs, frôle les 60 % chez les femmes. Á l'évidence, celles-ci entendent bien que leur voix ne se perde pas dans le lot des votes « inutiles », mais servent au contraire à désigner les deux finalistes.

On remarque que la féminisation de l'offre électorale à gauche (quatre des sept candidats étaient des candidates) n'a pas entraîné d'« effet femme ». Les électrices dans leur ensemble n'ont pas été tentées de donner une prime aux candidates, au prétexte qu'elles étaient femmes. Au début de l'année 2007, plusieurs sondages et

1. Cf., dans ce numéro, la contribution de Nicolas Sauger.

enquêtes avaient révélé que Ségolène Royal cristallisait sur son nom plus d'intentions de vote de la part des électrices, l'écart avec les hommes pouvant aller jusqu'à 10 points¹. Or, à l'issue de la campagne et à l'épreuve des urnes, le lien identificatoire entre les électrices et Ségolène Royal n'a pas fonctionné. L'enquête PEF montre qu'au premier tour, le seul « favori » des électrices est le candidat de l'UMP, Nicolas Sarkozy. L'écart de voix en sa faveur par rapport à la prétendante socialiste est de 7 points chez les femmes, contre 4 chez les hommes².

Exprimant des orientations de vote très proches, femmes et hommes déclarent dans le même temps des motivations semblables au moment de glisser leur bulletin dans l'urne : les deux problèmes cités comme les plus importants sont d'abord le chômage (39 %), ensuite le pouvoir d'achat (25 %), les inégalités sociales (23 % et 22 %), puis l'éducation et la formation des jeunes, un peu plus souvent évoquées par les femmes (18 % contre 15 %).

PROFIL SOCIAL PAR GENRE DES ÉLECTORATS DES PRINCIPAUX CANDIDATS

Le constat d'une grande proximité de vote entre les interviewés des deux sexes dissimule l'expression de divergences importantes pour peu qu'on regarde de près le profil sociodémographique des enquêté(e)s. Ainsi, la prise en compte de l'âge, qui renvoie à l'appartenance générationnelle, donc à la socialisation à des valeurs qui leur sont propres, laisse voir des clivages significatifs (tableau 2). Quand on oppose le vote des très jeunes à celui des *seniors*, une double constatation s'impose. D'un côté, les quatre principaux candidats attirent des générations fort différentes, de l'autre, hommes et femmes n'émettent pas le même vote aux deux extrémités de l'échelle des âges. On retrouve peu ou prou un phénomène connu chez les Anglo-saxons sous le nom de *gender generation gap*³, qui signifie que les jeunes hommes votent moins à gauche que les jeunes femmes, alors que, chez les *seniors*, le conservatisme penche à l'inverse du côté des femmes.

Ségolène Royal capte la fraction la plus jeune de l'électorat. C'est elle qui arrive en tête des quatre principaux candidats parmi les 18-24 ans. Sa force d'attraction est encore plus puissante parmi les jeunes femmes : près d'un tiers disent leur intention de voter pour elle (+ 7 points par rapport aux jeunes hommes), contre 28 % à Nicolas Sarkozy et 17 % à François Bayrou. Aux yeux d'une génération socialisée aux normes « paritaires », Ségolène Royal pourrait incarner tout à la fois la relève de génération et la relève féminine, sinon féministe, en politique. L'« effet femme » suscité par la candidate socialiste auprès des électrices ne serait donc perceptible que chez les moins de 25 ans (et dans une moindre mesure, les 25-34 ans)⁴, même si, à quatre points près,

1. Ainsi, les deux vagues du Baromètre SOFRÈS-Unilog réalisées dans la première quinzaine de février 2007 donnaient un sur-vote des femmes pour Ségolène Royal de 6 et 10 points.

2. Cf., dans ce numéro, la contribution d'Élisabeth Dupouquier.

3. Cf. Pippa Norris, « Gender : A Gender-Generation Gap ? », dans Geoffrey Evans, Pippa Norris (eds), *Critical Elections : British Parties and Voters in Long-Term Perspective*, Londres, Sage Publications, 1999, p. 148-163.

4. Chez les 25-34 ans, 28 % des femmes ont l'intention de voter Ségolène Royal, contre 24 % des hommes.

elle est talonnée par Nicolas Sarkozy, qui, chez les *juniors*, fait lui aussi un meilleur score parmi les femmes (28 % contre 23 % chez les hommes).

Cependant, la cristallisation des intentions de vote des électrices âgées sur le candidat de l'UMP est le principal résultat qui mérite attention. Il l'est à double titre : en raison de l'ampleur du *gender gap*, mais aussi, on l'a dit, à cause de l'excédent de femmes dans la fraction la plus âgée du corps électoral. Dans la génération des 65-74 ans, les électrices sont presque deux fois plus nombreuses à voter pour Nicolas Sarkozy (+ 11 points par rapport aux hommes) qu'en faveur de la candidate socialiste (44 %, contre 24 %). Il en va de même chez les 75 ans et plus. Ségolène Royal a suggéré dans ses discours que le fait d'être une femme rend plus transgressif le vote en sa faveur. C'est sans doute vrai auprès de l'électorat féminin âgé, susceptible d'adhérer à des codes de représentation symbolique associant pouvoir politique suprême et masculinité ; liant aussi plus souvent, nous le verrons, le vote de droite à des valeurs conservatrices. L'audience de la candidate socialiste tombe de 32 % chez les plus jeunes femmes à 22 % chez les plus âgées, alors que, chez les hommes, le score de Ségolène Royal ne décroît pas avec l'âge. Cette polarisation des électrices entre, d'un côté, les jeunes, qui privilégient une femme de gauche, et, de l'autre, les *seniors*, qui « plébiscitent » un homme de droite, est un phénomène nouveau. Si Jacques Chirac avait bénéficié en 2002 d'une forte audience auprès des « anciennes » (39 % chez les 75 ans et plus, contre 34 % chez les hommes), Lionel Jospin, lui, ne s'était guère montré attractif vis-à-vis des jeunes femmes ¹.

Les intentions de vote en faveur de François Bayrou sont une illustration parfaite du *gender generation gap* : chez les *juniors*, il plaît davantage aux hommes qu'aux femmes, l'inverse étant vrai chez les 75 ans et plus (son score dépasse les 20 % chez les femmes, contre 13 % chez les hommes). Le *leader* centriste retrouverait-il les bases démocrates chrétiennes de son électorat chez les femmes âgées, dont on sait qu'elles forment le dernier carré d'une religion en déclin ? En partie seulement, car nous verrons que le candidat préféré des catholiques pratiquantes n'est pas François Bayrou, mais – de très loin – Nicolas Sarkozy.

À l'extrême droite, Jean-Marie Le Pen échoue à attirer les voix des électrices âgées. La raison est à chercher du côté de leur forte intégration religieuse : leur culture et pratique catholiques leur font partager des valeurs antinomiques avec celles défendues par le *leader* de l'extrême droite ². En revanche, chez les très jeunes gens, détachés du catholicisme, les femmes votent aussi souvent Jean-Marie Le Pen que les hommes. C'est une « rupture » par rapport à 2002, où les jeunes femmes de moins de 25 ans étaient alors en retrait sur le vote frontiste (- 10 points par rapport aux hommes). Il était *a priori* tentant d'expliquer ce changement par un « effet Marine Le Pen », dont le message délivré durant la campagne aurait davantage porté auprès des jeunes filles. En réalité, cet alignement est la résultante d'une perte d'audience du *leader* frontiste chez les jeunes hommes, mais non d'un gain électoral chez les jeunes femmes. Marine Le Pen n'a donc pas servi d'« appât » auprès d'elles, alors même que son image de femme jeune, « moderne », son omniprésence dans les médias durant la

1. Chez les moins de 25 ans, Lionel Jospin n'avait attiré les voix que de 11 % des femmes (contre 15 % des hommes) ; les premières avaient été plus nombreuses que les seconds à voter pour un candidat d'extrême gauche (16 %, contre 12 %) : enquête Cevipof, PEF 2002.

2. Cf. Mariette Sineau, « Les paradoxes du *gender gap* à la française », dans Bruno Cautrès, Nonna Mayer (dir.), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 223-225.

campagne, tout comme sa volonté d'humaniser le parti, auraient pu faire céder les réticences de ces *juniors*.

De ce clivage genre/génération se déduisent logiquement d'autres traits « archétypaux » des électorats. Ainsi, Ségolène Royal, en attirant davantage les voix des très jeunes femmes, fait un bon score chez les célibataires : 31 % (+ 6 points par rapport aux hommes). Elle est aussi, sans conteste, la candidate favorite des étudiantes : 38 % d'entre elles disent lui accorder leur voix (+ 15 points par rapport aux hommes), contre un quart à Nicolas Sarkozy et 17 % à François Bayrou¹. De même, elle arrive en tête des intentions de vote des femmes diplômées du supérieur : près d'un tiers d'entre elles disent vouloir voter pour la candidate socialiste (+ 10 points par rapport aux hommes), contre 24 % à Nicolas Sarkozy et 27 % à François Bayrou.

En tant que favori des femmes âgées, le candidat de l'UMP dispose d'une base électorale au profil très typé, qui présente des caractères antinomiques avec celle de Ségolène Royal. Il est ainsi le *leader* préféré des femmes mariées (37 %) et plus encore des veuves (40 %), arrivant loin devant les trois autres candidats. Il trouve aussi un meilleur écho parmi les électrices pauvres en dot scolaire, conséquence logique de ce que, chez les *seniors*, les femmes sont déficitaires en diplôme. Nicolas Sarkozy concentre ainsi sur son nom plus du tiers des voix des femmes qui n'ont, au mieux, pour titre scolaire que le seul certificat d'études primaires (+ 11 points par rapport aux hommes), contre seulement 24 % pour Ségolène Royal, 15 % pour François Bayrou et 10 % chez Jean-Marie Le Pen.

La prise en compte de l'articulation entre le genre et la profession de la personne interrogée, l'appréhension de son statut ou encore de sa vulnérabilité face au chômage permettent de pointer d'autres « différends » électoraux (tableau 3). Quand on décrit la base sociologique du candidat de l'UMP, il vaut d'abord de souligner que Nicolas Sarkozy est le candidat « naturel » des femmes inactives, qu'elles soient femmes au foyer ou retraitées. Ainsi, 38 % des premières ont l'intention de voter pour lui comme 39 % des secondes (+ 5 points par rapport aux hommes), alors que Ségolène Royal ne polarise que 28 % d'audience auprès des femmes au foyer et 23 % auprès des retraitées.

Les écarts de vote sont non moins patents en fonction du statut professionnel auquel les interviewé(e)s se rattachent de par le métier qu'ils et elles exercent (ou exerçaient). Si le candidat de l'UMP est, sans surprise, le préféré des indépendants comme des salariés du privé, cela vaut encore davantage dans la fraction féminine de cet électorat. Ainsi, 44 % des actives « indépendantes » disent vouloir voter pour lui (+ 6 points par rapport aux hommes) et près d'un tiers des salariées du privé (+ 5 points). Plus surprenant, chez les « gens du public » – dont on se demandait s'ils reviendraient dans le giron de la gauche –, Nicolas Sarkozy arrive encore en tête des votes, devançant Ségolène Royal. Les femmes de la catégorie n'accordent guère moins de crédit que les hommes au candidat de l'UMP (c'est le cas de 29 % d'entre elles comme de 30 % d'entre eux). Cependant, elles les surpassent dans leur ralliement à la candidate socialiste (29 % contre 23 %), de sorte que Ségolène Royal parvient, chez elles, à faire jeu égal avec le candidat de l'UMP.

1. Le *leader* centriste est le grand favori des étudiants de sexe masculin, chez qui il recueille 30 % des intentions de vote. Son succès auprès d'une population traditionnellement orientée à gauche est-il à interpréter comme un désaveu de la candidate socialiste ? Il n'est pas interdit de le penser.

L'exposition au chômage ne prédispose pas les Français et les Françaises aux mêmes choix. Tandis que les chômeurs donnent un très net avantage à Ségolène Royal (39 % d'intentions de vote en sa faveur), les chômeuses, elles, boudent la candidate socialiste, seules 21 % voulant voter pour elle (- 18 points). Elles accordent leur préférence à Nicolas Sarkozy, 30 % d'entre elles se portant sur son nom (21 % des hommes). Notons aussi que les chômeuses accordent plus souvent leur voix aux deux candidats qui ont fait de leur position « anti-système » le cœur de leur campagne : qu'il s'agisse de François Bayrou (+ 6 points par rapport aux hommes), ou qu'il s'agisse de Jean-Marie Le Pen (+ 7 points). Fait d'importance, les intentions de vote pour le *leader* frontiste sont deux fois plus importantes chez les chômeuses que chez les chômeurs (15 % contre 8 %). En 2002 déjà, le chômage de masse et la désespérance sociale avaient été pour le candidat d'extrême droite un allié de taille qui lui avait permis de gagner les suffrages des salariées les plus exposées ¹.

L'appartenance socioprofessionnelle des électeurs montre que Ségolène Royal aurait pu renouer davantage qu'elle ne l'a fait avec les bases sociologiques de la gauche ², si elle avait su rallier à son projet les femmes des catégories populaires. Or, celles-ci, loin de faire retour au bercail socialiste, ont nettement favorisé Nicolas Sarkozy dans leur vote. Parmi la population ouvrière, le fait est avéré : près d'un tiers des femmes le désignent pour favori (+ 10 points par rapport aux hommes), moins d'un quart choisissant Ségolène Royal. En 2007, et contrairement à 2002, les ouvrières sont moins nombreuses que leurs homologues masculins à voter Jean-Marie Le Pen (- 5 points) : on peut dès lors se demander si les voix féminines qui font défaut à ce dernier ne se reportent pas sur le candidat de l'UMP. En tout cas, si Nicolas Sarkozy fait jeu égal avec Ségolène Royal chez les ouvriers, c'est bien aux femmes qu'il doit ce très bon résultat. Parmi les employés – catégorie féminisée à plus de 70 % dans la population active, dont on aurait pu penser qu'elle se tourne vers la candidate socialiste –, Ségolène Royal ne bénéficie que d'un léger avantage chez les femmes (27 % contre 24 % chez les hommes), mais le candidat de l'UMP reste bel et bien le favori des employés des deux sexes, polarisant quelque 30 % de leurs suffrages.

Au total, tout se passe comme si Ségolène Royal n'avait pas su parler aux femmes du peuple, échouant à se faire l'écho de leurs problèmes et à apparaître comme pouvant les protéger de la précarité. Certes, elle s'est à diverses reprises adressée aux travailleuses durant la campagne, rendant visite en particulier aux salariées d'une grande surface. Cependant, elle a été bien loin de mettre au centre de son discours la lutte contre les inégalités professionnelles et salariales qui frappent les femmes, préférant faire de la prévention contre les violences conjugales une loi emblématique de son programme. Le fait que, parmi les actives, Ségolène Royal réussisse son meilleur score chez celles qui sont situées au sommet de l'échelle sociale, parmi les femmes cadres supérieures et membres des professions libérales, indique que la candidate socialiste n'a guère su contrecarrer le phénomène d'embourgeoisement du PS, qui est toujours à l'œuvre. C'est là un handicap certain pour la candidate socialiste face au candidat de l'UMP qui, non content de « mordre » sur les catégories populaires, rassemble sur son nom un électorat largement interclassiste.

1. En 2002, plus d'un quart des chômeuses avaient rallié Jean-Marie Le Pen, contre 20 % des hommes. Cf. Mariette Sineau, art. cité, p. 222.

2. Cf. Élisabeth Dupoirier, art. cité.

Ainsi, les membres des professions « intermédiaires », autre appellation des couches moyennes salariées (très féminisées) – jadis base « naturelle » de la gauche socialiste –, voient dans Nicolas Sarkozy leur *leader* préféré loin devant Ségolène Royal : près d'un tiers des femmes comme des hommes votant pour le premier, contre moins d'un quart pour la seconde. On notera qu'un quart des femmes de ces catégories (peut-être anciennes électrices de gauche ?) ont rallié François Bayrou, contre moins de 20 % des hommes : autant de voix, en tout cas, qui ont manqué à Ségolène Royal. Quant aux professions enseignantes, très féminisées également, elles sont loin d'avoir retrouvé leur foi d'antan dans la gauche socialiste. Certes, des quatre principaux candidats, Ségolène Royal arrive en tête de la catégorie (31 % des intentions de vote), mais elle est talonnée par François Bayrou (29 %). En outre, la candidate socialiste peine à fixer les intentions de vote des femmes enseignantes (29 %, contre 35 % chez les hommes), mais les effectifs étant ici réduits, ces chiffres sont à interpréter avec prudence.

En haut de l'échelle sociale, tant parmi les cadres supérieurs et professions libérales que parmi les patrons, le candidat de l'UMP apparaît comme le grand favori des électeurs des deux sexes, arrivant loin devant les trois autres compétiteurs. Notons cependant que chez les cadres supérieurs et professions libérales, Ségolène Royal bénéficie d'un petit surplus d'intentions de vote de la part des femmes (+ 4 points), les hommes – qui dominent encore numériquement ces professions – faisant un plus large crédit à Nicolas Sarkozy (+ 5 points). À l'inverse, parmi les patrons du commerce, de l'artisanat, ainsi que parmi les chefs d'entreprise, les femmes nourrissent plus encore que les hommes les gros bataillons des *supporters* de Nicolas Sarkozy (+ 11 points)¹. Enfin, au sein des classes « possédantes » – qui voient en Nicolas Sarkozy leur candidat de prédilection –, le *leader* de l'UMP réalise une audience encore plus grande parmi les électrices : il recueille ainsi près de 40 % des intentions de vote des femmes qui sont propriétaires de leur logement, contre un peu plus d'un tiers des hommes.

Au total, le « syncrétisme » électoral² qui a fait le succès de Nicolas Sarkozy prend un caractère encore plus achevé dans les franges féminines de l'électorat. Le candidat de l'UMP a su convaincre des femmes venant d'horizons sociaux les plus divers, des classes populaires aux classes aisées, en passant par les couches moyennes. Sans conteste, les électrices ont été pour lui des alliées privilégiées dans la réalisation de cette synthèse.

1. Il en va de même chez les agriculteurs (les chiffres étant à interpréter avec précaution, compte tenu des faibles effectifs).

2. Cf. dans ce numéro, la contribution de Sylvie Strudel.

Effets de genre, effets de génération ?

Tableau 2 : Profil socio-culturel par genre des électorats

ÂGE	<i>S. Royal</i>	<i>N. Sarkozy</i>	<i>F. Bayrou</i>	<i>J.-M. Le Pen</i>
Jeunes 18-24 ans				
E	29	25	20	10
H	25	23	<u>23</u>	10
F	<u>32</u>	<u>28</u>	17	10
Écart F-H	+7	+5	-6	0
Seniors 65-74 ans				
E	23	40	16	9
H	23	33	16	12
F	24	<u>44</u>	16	<u>7</u>
Écart F-H	+ 1	+ 11	0	-5
Seniors 75 ans et plus				
E	24	41	18	9
H	<u>27</u>	40	13	<u>13</u>
F	22	41	<u>21</u>	6
Écart F-H	-5	+ 1	+8	-7
<i>DIPLÔME</i>	<i>S. Royal</i>	<i>N. Sarkozy</i>	<i>F. Bayrou</i>	<i>J.-M. Le Pen</i>
Sans diplôme, CEP				
E	26	31	15	13
H	<u>29</u>	25	15	<u>17</u>
F	24	<u>36</u>	15	10
Écart F-H	-5	+ 11	0	-7
Diplôme du supérieur				
E	27	27	28	-
H	22	30	29	-
F	32	24	27	-
Écart F-H	+ 10	-6	- 2	
Étudiants				
E	31	24	24	4
H	23	22	<u>30</u>	4
F	<u>38</u>	26	17	4
Écart F-H	+ 15	+ 4	- 13	0
<i>SITUATION DE FAMILLE</i>	<i>S. Royal</i>	<i>N. Sarkozy</i>	<i>F. Bayrou</i>	<i>J.-M. Le Pen</i>
Célibataires				
E	28	25	20	10
H	25	25	20	9
F	<u>31</u>	23	19	12
Écart F-H	+6	- 2	- 1	- 3
Mariés				
E	26	33	18	10
H	26	30	18	12
F	26	37	18	7
Écart F-H	0	+7	0	- 5

Source : PEF (2007) Cevipof-Ministère de l'Intérieur, Vague 1, « Enquête pré-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 29 mars au 21 avril 2007.

Tableau 3 : Profil socioprofessionnel par genre des électors

<i>SITUATION PROFESSIONNELLE</i>	<i>S. Royal</i>	<i>N. Sarkozy</i>	<i>F. Bayrou</i>	<i>J.-M. Le Pen</i>
Femmes au foyer	28	<u>38</u>	12	9
Chômage				
E	29	26	16	11
H	<u>39</u>	21	13	8
F	21	<u>30</u>	<u>19</u>	<u>15</u>
Écart F-H	-18	+9	+6	+7
Retraite ou pré-retraite				
E	23	37	17	11
H	23	34	17	<u>14</u>
F	23	<u>39</u>	17	8
Écart F-H	0	+5	0	-6
<i>STATUT PROFESSIONNEL</i>	<i>S. Royal</i>	<i>N. Sarkozy</i>	<i>F. Bayrou</i>	<i>J.-M. Le Pen</i>
Indépendants				
E	21	40	20	9
H	20	38	20	12
F	21	<u>44</u>	20	3
Écart F-H	+1	+6	0	-9
Salariés du privé				
E	25	29	20	12
H	27	27	19	12
F	23	<u>32</u>	20	11
Écart F-H	-4	+5	+1	-1
Salariés du public				
E	26	29	18	11
H	23	30	16	13
F	29	29	19	9
Écart F-H	+6	-1	+3	-4
<i>PROFESSION DE L'INTERVIEWÉ</i>	<i>S. Royal</i>	<i>N. Sarkozy</i>	<i>F. Bayrou</i>	<i>J.-M. Le Pen</i>
Patrons				
E	17	40	20	-
H	18	35	20	-
F	15	<u>46</u>	20	-
Écart F-H	-3	+11	0	-12
Cadre sup./Prof. Libérales				
E	28	37	19	4
H	27	<u>39</u>	19	4
F	<u>31</u>	34	18	4
Écart F-H	+4	-5	-1	0
Professions intermédiaires				
E	23	32	22	7
H	23	31	19	8
F	23	32	<u>26</u>	7
Écart F-H	0	+1	+7	-1
Employés				
E	26	30	17	12
H	24	31	16	12
F	<u>27</u>	30	17	12
Écart F-H	+3	-1	+1	0
Ouvriers				
E	26	25	17	16
H	27	22	17	<u>18</u>
F	24	<u>32</u>	17	13
Écart F-H	-3	+10	0	-5

Source : PEF (2007) Cevipof-Ministère de l'Intérieur, Vague 1, « Enquête pré-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 29 mars au 21 avril 2007.

PROFIL POLITIQUE ET IDÉOLOGIQUE PAR GENRE DES ÉLECTORATS DES PRINCIPAUX CANDIDATS

Si l'on tente de revisiter à l'aune du genre le profil politique des électors des quatre principaux candidats, plusieurs constatations peuvent être faites. Premièrement, en observant l'itinéraire politique des « ségolénistes », on vérifie que les femmes ont été plus soucieuses de voter utile. On en veut pour preuve que, parmi les électeurs qui, au 1^{er} tour de l'élection présidentielle 2002, avaient choisi un candidat d'extrême gauche, les femmes se rallient plus souvent à Ségolène Royal (41 % contre 28 % des hommes). Si l'on prend le critère de sympathie partisane, le même constat peut être fait : parmi l'ensemble des sympathisants d'extrême gauche, du PC et du MRC, les femmes votent en plus grand nombre pour la candidate socialiste (30 %, contre 22 %). La capacité qu'a eu Ségolène Royal d'attirer les sympathisants ou les électeurs d'autres partis de gauche a donc trouvé plus forte résonance chez les femmes. En revanche, parmi les sympathisants socialistes, la présidente de Poitou-Charentes a légèrement moins mobilisé les femmes que les hommes (66 % contre 69 %), les premières se reportant un peu plus souvent que les seconds vers François Bayrou. À l'inverse, Nicolas Sarkozy, qui fait le plein des voix chez les sympathisants de sa propre famille, l'UMP, sait mobiliser en plus grand nombre les femmes (86 % contre 81 %), comme il parvient à attirer à lui davantage de femmes venant des sympathisants des partis d'extrême droite (14 % contre 8 %).

Enfin, les intentions de vote en fonction de l'auto-classement sur l'axe gauche-droite révèlent des clivages de genre aux deux extrémités de l'axe (tableau 4). Parmi les interviewés se situant très à gauche, les femmes émettent plus souvent que les hommes des intentions de vote pour Ségolène Royal (+ 8 points), ce qui peut être interprété comme un autre indice de « vote utile ». Quant aux femmes se situant très à droite, elles choisissent plus souvent Nicolas Sarkozy (+ 16 points) ; les extrémistes de droite de sexe masculin étant, eux, plus nombreux à choisir Jean-Marie Le Pen (+ 15 points), preuve supplémentaire de l'attractivité qu'exerce le *leader* frontiste chez les hommes.

Tableau 4 : Le profil politique par genre des électors

<i>Position sur l'axe G/D</i>	<i>S. Royal</i>	<i>N. Sarkozy</i>	<i>F. Bayrou</i>	<i>J.-M. Le Pen</i>
<i>Très gauche*</i>				
E	41	–	–	–
H	37	–	–	–
F	<u>45</u>	–	–	–
Écart F-H	<u>+ 8</u>	–	–	–
<i>À gauche</i>				
E	53	7	17	2
H	53	7	15	2
F	53	7	19	<i>1</i>
Écart F-H	0	0	+ 4	– 1
<i>Au centre</i>				
E	22	22	33	2
H	23	23	35	2
F	21	21	32	1
Écart F-H	– 2	– 2	– 3	– 1
<i>À droite</i>				
E	6	64	14	9
H	5	61	<u>16</u>	10
F	6	<u>66</u>	11	10
Écart F-H	+ 1	<u>+ 5</u>	– 5	0
<i>Très à droite</i>				
E	5	26	4	59
H	4	19	4	<u>66</u>
F	6	<u>35</u>	4	51
Écart F-H	+ 2	<u>+ 16</u>	0	– 15

* Effectifs faibles.

Source : PEF (2007) Cevipof-Ministère de l'Intérieur, Vague 1, « Enquête pré-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 29 mars au 21 avril 2007.

Si on s'attache, maintenant, à dresser le portrait idéologique et culturel des électors (tableau 5), on observe que le genre est porteur de divergences significatives, en lien plus ou moins direct avec les clivages sociologiques et politiques précédemment énoncés. Ainsi, Nicolas Sarkozy, parce qu'il est soutenu par les femmes âgées et même très âgées, attire tout naturellement les générations socialisées par les normes catholiques les plus strictes : plus de la moitié des pratiquantes lui accordent leur suffrage (+ 10 points par rapport aux hommes). D'ailleurs, 39 % des catholiques non pratiquantes le soutiennent aussi, contre 17 % seulement des électrices se déclarant sans religion (qui, elles, rallient Ségolène Royal à près d'un tiers). Parallèlement, le candidat de l'UMP exerce sa force d'attraction chez les femmes dont les valeurs les rattachent à un univers de droite, voire d'extrême droite, tant en matière de féminisme que de libéralisme culturel et économique, d'autoritarisme et d'ouverture aux autres. Ainsi, le porte-drapeau de l'UMP rassemble les voix de 45 % des électrices qui désapprouvent l'idée que « les choses iraient mieux en France si les femmes étaient plus nombreuses au Parlement » (+ 11 points par rapport aux hommes), comme 39 % de celles qui sont en désaccord avec l'idée que « les couples homosexuels devraient avoir le droit d'adopter des enfants » (+ 7 points). Expriment aussi un net penchant pour Nicolas Sarkozy (39 %) toutes celles qui, ayant une vision passéiste du rôle des femmes, les enferment dans leur rôle de procréatrices (39 %). De même, ce candidat

fait une très bonne audience, de l'ordre de 40 % ou davantage, chez celles qui, libérales au plan économique, pensent que « les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment », ou adhèrent à l'idée qu'il faut donner « la priorité à la compétitivité de l'économie française sur l'amélioration de la situation des salariés ». Enfin, Nicolas Sarkozy fait aussi ses meilleurs scores chez les électrices marquées du sceau de l'autoritarisme, qui souhaiteraient le rétablissement de la peine de mort (39 % de vote en sa faveur), chez celles que taraude la préoccupation de l'immigration (40 %), l'augmentation de la délinquance (34 %), ou encore chez celles, empruntes de frilosité, qui voudraient que « la France se protège davantage du monde d'aujourd'hui » (36 %).

En terme d'adhésion à l'univers des valeurs, on notera une inversion constante selon le genre au sein des deux électorats lepeniste et sarkozien : dans celui de Jean-Marie Le Pen, ce sont les hommes qui se donnent à voir comme les plus droitiers sur toutes les dimensions évoquées, alors que dans l'électorat de Nicolas Sarkozy, ce sont les femmes qui adhèrent le plus volontiers aux valeurs de la droite la plus conservatrice, sinon la plus traditionaliste. Ce résultat renvoie là encore à la structure par âge et par genre des deux clientèles électorales : alors que le candidat de l'extrême droite est délaissé par les « anciennes », le candidat de l'UMP fait florès chez elles.

Si on analyse le succès de Nicolas Sarkozy comme la victoire du candidat qui s'est réclamé « sans complexe » des valeurs de droite, alors on peut dire que sa stratégie a touché les femmes au cœur. Dans le même temps, il a su aussi incarner, auprès d'elles, le retour du politique et de la confiance dans cette élection reine de la Cinquième République. Plus de 40 % des électrices sarkoziennes croient que « les résultats de la présidentielle permettront d'améliorer les choses en France » (+ 4 points par rapport aux hommes), contre un peu plus du quart des électeurs de Ségolène Royal, qu'ils soient hommes ou femmes. *Last but not least*, ce sont près des trois quarts des électrices de Nicolas Sarkozy qui se disent confiantes dans la droite pour gouverner (+ 7 points par rapport aux hommes). Dans le camp d'en face, les électeurs et les électrices de Ségolène Royal ne sont que deux tiers à faire confiance à leur propre camp, la gauche, pour gouverner. Le vote d'adhésion que Nicolas Sarkozy a su déclencher, en incarnant, pour l'instant, une sorte d'idéal de l'action politique, a trouvé un écho encore plus grand, on le voit, auprès des électrices.

Tableau 5 : Profil idéologique par genre des électorats

	<i>S. Royal</i>	<i>N. Sarkozy</i>	<i>F. Bayrou</i>	<i>J-M Le Pen</i>
<i>RELIGION</i>				
Catholique pratiquant				
E	17	47	21	5
H	18	41	<u>25</u>	7
F	17	<u>51</u>	18	4
Écart F-H	- 1	<u>+ 10</u>	<u>- 7</u>	<u>- 3</u>
Catholique non pratiquant				
E	21	37	18	12
H	20	34	18	<u>15</u>
F	21	<u>39</u>	18	10
Écart F-H	+ 1	<u>+ 5</u>	0	<u>- 5</u>
Sans religion				
E	30	20	19	12
H	27	<u>22</u>	20	12
F	<u>32</u>	17	17	12
Écart F-H	<u>+ 5</u>	<u>- 5</u>	- 3	0
<i>FÉMINISME/LIBÉRALISME CULTUREL</i>				
Pas d'accord : les choses iraient mieux en France si les femmes étaient plus nombreuses au Parlement				
E	16	39	16	15
H	17	34	<u>19</u>	<u>17</u>
F	16	<u>45</u>	13	13
Écart F-H	- 1	<u>+ 11</u>	- 6	- 4
D'accord : la femme est faite pour faire et élever les enfants				
E	23	34	17	14
H	24	29	17	<u>17</u>
F	22	<u>39</u>	17	11
Écart F-H	- 2	<u>+ 10</u>	0	<u>- 5</u>
Pas d'accord : les couples homosexuels devraient pouvoir adopter des enfants				
E	22	35	18	13
H	22	32	18	<u>15</u>
F	22	<u>39</u>	19	10
Écart F-H	0	<u>+ 7</u>	+ 1	<u>- 5</u>
<i>LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE</i>				
D'accord : Les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment				
E	20	37	17	13
H	19	35	18	<u>15</u>
F	20	<u>40</u>	16	11
Écart F-H	+ 1	<u>+ 5</u>	- 2	- 4
D'accord : Il faut accorder la priorité à la compétitivité de l'économie (sur l'amélioration de la situation des salariés)				
E	17	45	21	10
H	15	42	23	11
F	18	<u>47</u>	19	8
Écart F-H	+ 3	<u>+ 5</u>	- 4	- 3

Effets de genre, effets de génération ?

AUTORITARISME/ ETHNOCENTRISME

Il faudrait rétablir la peine de mort				
E	16	37	14	19
H	16	34	14	<u>23</u>
F	16	<u>39</u>	14	17
Écart F-H	0	<u>+5</u>	0	<u>-6</u>
Problème le plus important au moment de voter : L'immigration				
E	-	36	-	40
H	-	31	-	<u>43</u>
F	-	<u>40</u>	-	38
Écart F-H	-	<u>+9</u>	-	<u>-5</u>

PESSIMISME SOCIAL/ FERMETURE AU MONDE

Estime que la France doit se protéger davantage du monde d'aujourd'hui				
E	18	33	16	20
H	18	29	14	<u>25</u>
F	18	<u>36</u>	16	17
Écart F-H	0	<u>+7</u>	+2	<u>-5</u>
A le sentiment que la délinquance a augmenté				
E	22	31	18	14
H	23	28	17	<u>18</u>
F	22	<u>34</u>	18	12
Écart F-H	-1	<u>+6</u>	-1	<u>-6</u>

CROYANCE DANS LA PRÉSIDENTIELLE / CONFIANCE DANS LA DROITE OU DANS LA GAUCHE POUR GOUVERNER

Pense que le résultat de la présidentielle améliorera les choses (beaucoup + assez)				
E	27	39	17	8
H	27	37	18	9
F	27	<u>41</u>	17	7
Écart F-H	0	<u>+4</u>	-1	-2
A confiance dans la droite pour gouverner				
E	-	71	7	17
H	-	67	6	<u>21</u>
F	-	<u>74</u>	7	13
Écart F-H	-	<u>+7</u>	<u>+1</u>	<u>-8</u>
A confiance dans la gauche pour gouverner				
E	66	-	10	-
H	66	-	9	-
F	66	-	11	-
Écart F-H	0		+2	

Source : PEF (2007) Cevipof-Ministère de l'Intérieur, Vague 1, « Enquête pré-électorale présidentielle 2007 », réalisée du 29 mars au 21 avril 2007.

**

Les données de l'enquête pré-électorale PEF 2007 mettent au jour un effet genre et un effet génération qui se renforcent et se cumulent l'un l'autre dans les urnes. Plus on vieillit, plus on vote à droite ; plus on appartient à des générations âgées (qui n'ont pas été socialisées aux valeurs soixante-huitardes et post-matérialistes), plus fortes sont les probabilités que l'on adhère à des valeurs traditionnelles, aux antipodes de la modernité, du féminisme et de l'ouverture aux autres. Ce constat a pesé à l'évidence de façon décisive sur l'issue finale du scrutin. On a voulu faire de Nicolas Sarkozy le symbole de l'arrivée aux affaires d'une nouvelle génération tournée vers la France du 21^e siècle. Le fait est indéniable, mais on peut remarquer parallèlement que, dans un électorat vieillissant – au sein duquel le poids numérique des *seniors* est double de celui des *juniors* –, le prétendant de l'UMP n'est pas le candidat des jeunes, qui sont l'avenir de la société et de l'économie, mais bien plutôt le *leader* préféré des vieux et surtout, comme nous avons tenté de le montrer, des vieilles femmes¹. Bien qu'il ait fait campagne en réhabilitant la valeur travail, Nicolas Sarkozy doit son succès aux électeurs et surtout aux électrices qui sont, depuis longtemps, retiré(e)s du marché du travail. Or, les rentiers et rentières, auxquelles s'ajoutent les femmes au foyer, ne représentent pas la fraction du corps électoral la plus emblématique du désir de renouveau et de changement social.

Certains font le pari que, dans quelques années, quand les *baby boomers* seront parvenus massivement à l'âge de la retraite, alors la gauche pourra être portée au pouvoir par la conjonction entre le vote des jeunes et celui des personnes âgées (des deux sexes), qui, alors, continueront à soutenir les idées de gauche des générations ayant vécu Mai 68 et le féminisme. Le vieillissement ne sera plus, pour les analystes, synonyme de conservatisme². L'appartenance aux générations âgées – qui, à l'avenir, seront beaucoup plus titrées scolairement – n'ira pas forcément de pair avec l'adhésion à un système de valeurs traditionnel.

Mariette Sineau est directrice de recherche CNRS au Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof). Elle a notamment publié : *Profession : femme politique. Sexe et pouvoir sous la Cinquième République*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001 ; « Les paradoxes du *gender gap* à la française », dans Bruno Cautrès, Nonna Mayer (dir.), *Le nouveau désordre électoral*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004, p. 207-228 ; « Vote et participation politique », dans Margaret Maruani (dir.), *Femmes, Genre et Sociétés. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2005, p. 299-306 ; (avec Vincent Tiberj) « Candidats et députés français en 2002. Une approche sociale de la représentation », *Revue française de science politique*, 57 (2), avril 2007, p. 163-185 ; (en co-direction avec Manon Tremblay, Thanh-Huyen Ballmer-Cao, Bérengère Marques-Pereira) *Genre, Citoyenneté et représentation*, Sainte-Foy, Presses Universitaires de Laval, 2007. Ses travaux portent sur le rapport différent que les femmes et les hommes entretiennent à la politique et au pouvoir, sur le vote et les comportements

1. D'après l'enquête post-électorale PEF (2007), l'effet du *gender generation gap* se trouve même amplifié au 2^e tour. Chez les *seniors* de 75 ans et plus, les femmes ont voté à plus de 70 % en faveur de Nicolas Sarkozy (contre 64 % des hommes du même âge). Tandis que parmi les *juniors* de 18-24 ans, les femmes ont été les plus ardentes *supporters* de Ségolène Royal, près 70 % d'entre elles ayant voté pour elle, contre seulement 57 % des jeunes hommes.

2. Cf. Wolfgang Münchau, « Europe Sways to a Centre-Right Swansong », *Financial Times*, 21 mai 2007.

politiques selon le genre, sur les élites politiques, ainsi que sur la parité en politique (Cevipof, 98 rue de l'Université, 75007 Paris <mariette.sineau@sciences-po.fr>).

RÉSUMÉ/ABSTRACT

EFFETS DE GENRE, EFFETS DE GÉNÉRATION ? LE VOTE HOMMES/FEMMES À L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE 2007

Au premier tour de l'élection présidentielle de 2007, le genre n'a pas été un facteur déterminant de l'orientation gauche/droite du vote, mais est resté prédictif de la probabilité de choisir ou non Jean-Marie Le Pen. Surtout, les données de l'enquête pré-électorale PEF 2007 ont mis au jour un effet genre et un effet génération qui se renforcent et se cumulent dans les urnes. Plus on vieillit, plus on vote à droite ; plus on appartient à des générations âgées (au sein desquelles les femmes dominent), plus fortes sont les probabilités que l'on adhère à des valeurs traditionnelles. En tant que favori des femmes âgées, le candidat de l'UMP dispose d'une base électorale au profil très typé, qui présente des caractères antinomiques avec celle de Ségolène Royal. À l'évidence, ce constat a pesé de façon décisive sur l'issue finale du scrutin.

GENDER GAP OR GENERATION GAP ? WOMEN'S AND MEN'S VOTE AT THE 2007 FRENCH PRESIDENTIAL ELECTION

At the first ballot of the 2007 presidential election, gender does not appear as a decisive factor of the left/right orientation of the vote. Still, it remains predictable of the vote for the extreme right candidate, Jean-Marie Le Pen. Moreover, the PEF electoral data show that it does exist in France a gender generation gap. Among younger population women tend to prefer the socialist candidate, Ségolène Royal ; on the contrary, among seniors, women (who are dominant in the category) tend to vote more often than men for the UMP's candidate, Nicolas Sarkozy. By the way, this phenomenon weighted heavy in the final result of this election.